

Sandrine Desse

Dieu est mort



Il était vingt heures. Le Père Olivier discutait sur le perron de l'église avec les fidèles qui avaient assisté aux vêpres. Les Michelet réglaient avec lui les derniers détails du baptême du petit Gauthier. Le bambin de deux ans le regardait avec insistance. Il avait beau l'avoir toujours connu, cet homme vêtu d'une longue robe l'intriguait jusqu'à la fascination. Il lui souriait et lui ébouriffa tendrement les cheveux. Le regard de l'enfant se fit plus intense mais il garda son plus grand sérieux. Alors que le prêtre serrait la main de Monsieur Michelet, les premiers flocons se mirent à tomber. Tous quatre levèrent la tête. La neige n'avait rien d'exceptionnel au mois de décembre, mais c'était un spectacle qui attirait l'attention.

« – Mais qu'est-ce que c'est que ça ? » Entendit Olivier. Il tourna la tête vers le parking. Une femme désignait quelque chose dans le ciel de son index tendu. Il plissa les yeux. Six lumières rouges orangées disposées en triangle avaient percé l'épaisse couche nuageuse et restaient curieusement immobiles au-dessus du petit groupe. Ebahis, pas un ne bougea.

Tous semblaient pétrifiés. Un silence pesant s'abattit soudain. Au bout de quelques minutes, les lumières disparurent comme par enchantement.

« – Qu'est-ce que ça peut bien être ? S'interrogea Sylvie Michelet, serrant instinctivement son fils contre elle.

– Sans doute un avion ou un hélicoptère...
Hasarda son mari.

– En tous cas, ce ne sont pas des étoiles... Nota Olivier.

– C'est quand même étrange un avion qui ne fait pas de bruit et qui disparaît comme par magie. Insista Sylvie.

– Peut-être est-ce simplement des lumières qui se sont réfléchies sur les nuages... Il y a toujours une explication logique à tout. Répartit Olivier qui avait perçu l'angoisse dans la voix de la jeune femme.

– Vous avez sans doute raison... » Lui répondit-elle, peu convaincue. Le prêtre lui sourit chaleureusement. Depuis son arrivée dans la petite paroisse deux ans auparavant, il avait un contact privilégié avec le jeune couple. Claude avait trente cinq ans, et lui aussi. Cela avait facilité les choses. Tous trois étaient persuadés qu'ils pouvaient concilier leur foi et la modernité. Ils avaient mis au point de nombreux projets pour redynamiser la paroisse et attirer les jeunes dans le giron de Dieu. D'ailleurs, c'est ensemble qu'ils avaient organisé la messe de minuit. Cette année, ce serait à coup sûr l'une des plus

belles que les fidèles aient connues. La chorale chanterait, tandis qu'un grand écran installé dans la nef diffuserait un film retraçant tous les événements qui avaient préfiguré la naissance du sauveur. Ensuite, les enfants entreraient en scène pour la traditionnelle crèche vivante... Il restait une petite semaine pour peaufiner les derniers détails, Claude et Sylvie étaient un peu tendus, mais Olivier, lui, affichait son inébranlable sérénité optimiste. Tout irait bien, avec la grâce de Dieu !

Les enfants revêtaient leurs costumes dans la sacristie. Olivier jetait des regards inquiets à sa montre. L'église était pleine à craquer. Mais Claude et Sylvie ne se manifestaient pas. Il soupira. Les enfants s'agitaient. Il leur demanda de se calmer. Il s'éloigna quelques instants et s'empara de son portable. Il fallut une dizaine de sonneries avant que Claude ne décroche.

« – Claude, il ne manque plus que vous, mon fils !

– Je crains de ne pouvoir venir, mon père. J'ai espéré jusqu'à la dernière seconde...

– Mais que vous arrive-t-il ?

– Je ne sais pas vraiment... Sylvie et Gauthier sont au plus mal. Ils ont de la fièvre, des éruptions cutanées purulentes sur tout le corps... J'ai appelé les pompiers il y a plus d'une heure... Ils m'ont assuré qu'ils faisaient au mieux mais il semblerait qu'ils soient débordés.

– Mon Père, mon Père ! Essoufflé, un vieil

homme se planta devant lui. Olivier lui fit signe d'attendre quelques instants.

– Je crois que vous feriez mieux de les conduire vous-même à l'hôpital. Vous savez ce qu'on dit : aide-toi, le ciel t'aidera !

– Je suis désolé...

– Vous n'avez pas à l'être. Prenez soin de vous.

– Mon Père, vite ! Reprit le vieil homme, paniqué.

– Que vous arrive-t-il ?

– Les gens se sentent mal. Il leur sort des boutons immondes... Olivier ressentit une chaleur subite. Il la mit sur le compte du stress et se précipita dans l'église. Effaré, il contempla les visages de ses fidèles. Une bonne moitié d'entre eux avaient les yeux luisants de fièvre. Leur peau se couvrait en quelques minutes de centaines de cloques qui éclataient en répandant un liquide visqueux et nauséabond. Il se mit à trembler presque imperceptiblement. Il regarda brièvement ses mains. De minuscules cloques s'y formaient. Il se précipita vers l'autel et s'empara du micro.

« – Il semblerait que certains d'entre nous soient malades. Je vais appeler les secours. D'ici leur arrivée, je compte sur vous pour conserver votre calme. Par mesure de précaution, je demande à tous ceux qui ne sont pas malades de bien vouloir se mettre à droite de l'allée centrale et aux autres de rester à gauche. Chantez ! » Ordonna-t-il aux membres de la chorale encore valides devant lesquels il passa pour se rendre à la sacristie.

« – Nous faisons pour le mieux, mon Père.... Nous sommes dans un petit village... Je crains que nous ne soyons trop peu nombreux pour gérer cela seuls. Nous tentons de trouver des renforts... Prenez patience.

– Je comprends. Mais je ne vais pas pouvoir résister bien longtemps. Je suis moi-même contaminé... Je fais ce que je peux mais je crains qu'il n'y ait un mouvement de panique !

– Je suis sincèrement désolé... » Olivier s'observa dans le petit miroir accroché à côté de la penderie où étaient entreposées les aubes. Il avait les yeux rouges. Les cloques avaient totalement envahi la peau de son visage. L'une d'elle creva. Sous le liquide, une trace de brûlure apparut. Il s'étonna brièvement de ne ressentir ni douleur ni démangeaisons. Il repensa aux lumières aperçues le dix huit décembre à la sortie de la messe. Il regagna l'Eglise. Il marcha quelques instants parmi les malades. Il tenta de les rassurer, mais leur peur était bien plus contagieuse que l'étrange mal qui les frappait. Il se fit la réflexion que tous ceux qui semblaient touchés avaient assisté aux vêpres du dix huit. Il se sentit brusquement très faible. Il fit un effort presque surhumain pour rester debout. Il perçut de l'agitation près de la double porte de l'église. Il se retourna. Deux hommes les ouvrirent en grand. Ils reculèrent. Olivier plissa les yeux pour tenter de discerner ce qui avait pu les effrayer. Il vit deux silhouettes blanches pointer des mitraillettes

vers les audacieux qui avaient décidé de fuir cet enfer. Des hommes en combinaisons étanches... Lui souffla son esprit embué. Les secours... Espéra-t-il. Un vertige plus fort que les précédents le fit vaciller. Les pierres des murs de l'église se mirent à danser follement autour de lui. Il n'avait plus la force de lutter. Il abdiqua et sombra dans l'inconscience, s'y abîmant en écarquillant les yeux sur une obscurité effrayante.

Lorsque Olivier ouvrit les yeux, il comprit qu'il se trouvait dans une chambre d'hôpital. Claude était à son chevet.

« – Que faites-vous là ? Vous devriez être auprès de votre femme et de votre fils... Lui reprocha-t-il d'une voix éteinte.

– Je suis là où je suis le plus utile, mon Père.

– Comment vont-ils ? Insista Olivier. Claude nia tristement.

– Les médecins n'ont rien pu faire pour eux... Ils n'ont pu résister que quelques heures.

– Mais qu'est-ce que c'est ? Claude soupira profondément.

– Ils ne le savent pas vraiment. A priori, une variante mutante de la variole... Vous-même, malgré votre âge et votre bonne condition physique, vous n'êtes pas passé loin de la catastrophe... Vous êtes resté inconscient plus de soixante douze heures.

– Et les autres ? Demanda-t-il d'une voix tremblante.

– Sur soixante dix personnes qui ont présenté ces symptômes, seules cinq, vous compris, en ont réchappé. Olivier se sentait brusquement étrangement vide, privé de toute émotion. Il ne ressentait ni joie ni culpabilité à l'idée d'avoir survécu. Pas plus que de révolte ou d'espoir. Il n'était qu'une enveloppe vide.

– Et vous, comment vous sentez-vous ?

– Je ne sais pas.... J'ai tout perdu... Il sondait le regard du prêtre à la recherche d'un réconfort quelconque. Il ne trouva que le néant dans les pupilles de l'homme allongé devant lui.

– Ont-ils une explication quelconque concernant ce qui s'est passé ?

– Non. Pas la moindre. Il faut croire que la colère de Dieu s'est abattue sur nous.

– Ne dites pas n'importe quoi, voyons. La douleur vous égare.

– Et comment expliquez-vous cela ? Dois-je vous rappeler que ça s'est produit le soir de Noël, dans une église ?

– Vous vous trompez. J'en veux pour preuve que Sylvie, Gauthier et vous étiez à votre domicile et non dans l'église. Ne donnez pas à ces événements une dimension religieuse qu'ils n'ont pas. La nature est capricieuse, voilà tout !

– Et Dieu, dans tout cela ? On ne peut pas imaginer qu'il soit impuissant face à la nature qu'il a lui-même créée ! Je croyais en un Dieu de bonté, au Père créateur et protecteur.... Il faut se rendre à

l'évidence : j'ai cru de toutes mes forces à un mythe que l'homme a créé de toutes pièces parce qu'il lui est nécessaire de se bercer d'illusions. Dieu est mort ! Conclut-il en haussant la voix. Tenez ! Dit-il en lui tendant sa Bible. Je n'ai plus besoin de ce conte pour enfants.

– Votre colère vous aveugle. C'est très compréhensible, mais pensez à Job. Jamais il n'y eut homme plus éprouvé que lui. Et pourtant, jamais il ne s'est écarté du droit chemin. Claude eut un rire amer.

– Un chemin qui nous mène où ? Vous parlez bien, mon Père, mais saurez-vous lui pardonner ce qu'il vous a fait ?

– Il m'a laissé la vie...

– Vous ne savez pas à quel prix ! Pour vous comme pour moi, l'enfer, c'est ici et maintenant, soyez-en sûr !

– Mais enfin, Claude, reprenez-vous. Fou de rage devant la passivité de l'homme d'Eglise, Claude se rua dans la salle de bains et mit un miroir devant les yeux d'Olivier. Il eut un hoquet d'horreur en découvrant son visage. Ce n'était plus qu'une masse informe, une plaie gravelée de brûlures. Il ferma les yeux une seconde, tenta de calmer les folles pulsations de son cœur en se récitant le Notre Père. Il inspira profondément.

– La beauté physique n'est rien. La chair est éphémère... Claude lui adressa un sourire cruel puis posa le miroir sur la table de chevet.

– Vous lui pardonnez donc ?

– Je n'ai rien à pardonner, mon fils. Les épreuves qu'Il nous impose ne visent qu'à nous rendre meilleurs. Même si tout cela vous paraît fou pour l'instant, soyez sûr qu'Il ne vous chargerait pas d'un fardeau dont vous ne pourriez supporter le poids. Claude le toisa avec mépris.

– Et ça, serez-vous capable de le lui pardonner ? Lui jeta-t-il, haineux, en arrachant le drap qui le recouvrait. Olivier ouvrit des yeux démesurés. Sa bouche mima un cri qui ne vint pas. Il porta sa main à son genou gauche recouvert d'un énorme pansement. Son mollet et son pied avaient disparus.

– Est-ce un fardeau à votre mesure ? En quoi serez-vous meilleur ? Hein, dites-moi ! Mais répondez, nom d'un chien ! Vous que votre foi rend invulnérable...

– Mon fils... Commença Olivier presque suppliant.

– Non ! Pour vous, c'est Monsieur Michelet. S'Il existe, j'abhorre ce Dieu de haine et de souffrance et je renie toute autorité religieuse. J'attends ici depuis trois jours pour pouvoir vous mettre face à vos mensonges et à vos contradictions. Alors, avez-vous toujours foi en cette monstruosité que vous appelez Dieu ?

– Oui, je...

– Non ! C'est trop facile ! Vous êtes faible, bourré de médicaments qui vous troublent l'esprit et vous

vous réfugiez derrière le paravent de la foi sans y avoir réfléchi pour ne pas avoir à m'affronter... Non ! Votre situation est trop confortable... Nous ne sommes pas égaux ! Je reviendrai lorsque vous serez lucide. Nous verrons alors jusqu'où vous aurez l'audace de soutenir vos inepties ! »

Quelques minutes après le départ de Claude, un médecin d'une cinquantaine d'années fit son entrée.

« – Comment vous sentez-vous ? Lui demanda-t-il tout en jetant un œil aux constantes affichées sur un moniteur placé à gauche de la tête du lit.

– Vide.

– Vous avez subi une terrible épreuve. Ce que vous ressentez est parfaitement normal. Je crois savoir que vous êtes prêtre ?

– Oui.

– Il n'y a jamais de bonne manière pour annoncer ce type de nouvelle, mais...

– Je sais. Ne vous fatiguez pas. Le médecin lui adressa un regard plein de surprise. C'est alors qu'il avisa le miroir posé sur le chevet et le drap froissé posé sur la cuisse de son patient. Il soupira. Autant de soulagement que de dépit.

– Désirez-vous un calmant ?

– Je ne souffre pas.

– Ce médicament n'était pas destiné à votre douleur physique...

– Je n'en veux pas.

– C'est sans doute un peu tôt, mais nous avons